

Pierre Garrigues

# Odyssées

Essai sur les figures  
d'Ulysse et de l'exil



Lambert-Lucas  
L I M O G E S

nt de liberté

stique Hallaj a  
sible de l'hos-  
Dieu qui n'est  
réductible, ou

èmes mystiques)

## TABLE

Exil et métaphysique solaire .....	7
Les sommeils de Zaaf et d'Ulysse .....	11
L' <i>Odyssee</i> , « irréversible et nostalgie » .....	15
Ulysse et ses avatars : Gabriel Audisio .....	29
Métamorphose et fuite .....	37
Le démon du retour : Ovide .....	45
Modernités : Dante et du Bellay .....	51
Entre beau voyage et déceptions : l'exil .....	57
Se libérer de la liberté : Kazantzaki .....	71
« La chanson qui tue » : Fondane .....	87
« Elpénorisme » et lumière : Séféris .....	97
Dérisions et vertige .....	117
Le chant d'Ulysse .....	125
Exil et hospitalité .....	131

*Car les Sirènes l'ensorcellent d'un chant clair,  
assises dans un pré, et l'on voit s'entasser près d'elles  
les os des corps décomposés dont les chairs se réduisent...*

J'ai beaucoup marché sur les plages de Méditerranée.

Ces blancs ossements polis par la lumière, ces crânes bourdonnant de mouches et du chant inouï des Sirènes, m'ensorcelaient : demeuré sur la rive où la rive n'est qu'un nom, incapable de me dépouiller de moi, comme la lumière de la « lumière »...

Regardant ce matin des enfants ramasser des tessons, je me rappelle ce tesson d'assiette, bleu, que j'avais trouvé dans la terre et triomphalement rapporté à mes parents, comme un vestige de la guerre de Troie ou de ces batailles – Aegos Potamos, les Arginuses... – dont j'apprenais par cœur le déroulement dans un vieux livre d'histoire grecque.

Je rêvais d'être archéologue et au « Rialto » où m'emmenait mon grand-père, je voyais tous les péplums. Je me souviens particulièrement d'une séance – peut-être *Hélène de Troie* ? – où le chico Hector mourait courageusement, où Ménélas le cornard vengeait son honneur en poignardant (avec l'aide de celui que certains des spectateurs nommaient Munis [*sic*] le méchant, ce qui, en un sens, répond correctement au qualificatif de *ponèros*, le rusé) l'efféminé Paris, ravisseur d'Hélène la chica. En ces moments-là, l'histoire semblait offrir le gage d'un univers juste et rationnel, même si les bons et les méchants n'étaient pas tous dans deux camps opposés.

J'aimais Philippiès, Hercule, Spartacus, revêtant cérémonieusement la panoplie de centurion romain qu'on m'avait offerte à Noël.

Et ce bleu tesson, vomi des entrailles de la terre, était comme les mots que le poète grec ignorant de sa propre langue achetait aux paysans pour les disséquer dans ses entrailles. Enfouis, salivés dans la gorge et recrachés dans l'arène de la lumière comme des fragments d'oracle. Un périple entre l'infiniment grand et l'infiniment petit.

*Né à Oran, agrégé de lettres classiques et docteur ès Lettres, l'auteur enseigne à l'Université de Tunis. Il a publié des essais et des recueils de poèmes, dont, aux éditions Lambert-Lucas, Le jeune homme, la mort et le jeu, Essai sur le fragment 52 d'Héraclite.*



9 782915 806892

140 pages

10 euros

ISBN 978-2-915806-89-2